



# s'embrasent

«Un spectacle qui met le feu à la scène»

CAHIER DE L'ACCOMPAGNATEUR

Chers enseignants,  
Chers accompagnateurs,

*S'embrasent*, que vous découvrirez bientôt, est la onzième production du Théâtre Bluff, mais la toute première que je programme à titre de directeur artistique au sein de la compagnie ; à cet égard, elle revêt, à mes yeux, une importance toute particulière. Arrivé à Bluff en 2008, je souhaitais inaugurer mon premier mandat par un spectacle emblématique, un spectacle qui soit à l'image de ce qu'il y a, à mon sens, de plus beau et de plus lumineux dans l'adolescence. Parce qu'il clame haut et fort la beauté et la nécessité du désir -désir de l'autre, bien sûr, mais aussi désir de vivre, de se réaliser, de s'épanouir et de se dépasser- le texte de Luc Tartar s'est spontanément imposé à moi et c'est donc avec un réel plaisir qu'à travers cette nouvelle création nous vous donnons à entendre et à découvrir cette parole.

De même, dans la foulée de mon arrivée, j'ai voulu revoir les outils que nous offrons au milieu scolaire et, plus particulièrement, ce que nous appelions auparavant notre *Cahier pédagogique*. Convaincu que le plaisir doit être partagé, pour que la sortie au théâtre soit concluante, autant par les jeunes que par ceux qui les accompagnent, nous avons donc repensé ce cahier pour qu'il s'adresse de manière encore plus directe à vous, d'où sa nouvelle appellation de *Cahier de l'accompagnateur*.

En rassemblant les éléments qui composent ce nouvel outil, nous avons en tête un objectif bien précis : vous fournir un contenu de qualité qui vous permette, dans un premier temps, de profiter pleinement de votre propre expérience de spectateur et, dans un second temps, d'élaborer des pistes pour relancer et poursuivre la réflexion avec vos jeunes autour du spectacle. En plus de l'information artistique habituelle, vous y retrouverez des entrevues avec les créateurs, des suggestions d'oeuvres apparentées, de même que des thèmes et des idées susceptibles de nourrir le débat. Qui plus est, comme la question du désir et de la sexualité est au coeur de l'oeuvre, nous avons pensé commander un texte à un sexologue, en lui demandant de s'adresser, dans son propos, spécifiquement à des gens ayant à intervenir auprès des adolescents. Bref, ce nouveau cahier est une vraie mine d'or pour alimenter et encadrer cette aventure riche en émotions et en surprises qu'est la sortie au théâtre!

Toute l'équipe de Bluff et celle de la production *S'embrasent* vous attendent pour cette onzième création. Nous espérons de tout coeur que celle-ci fera jaillir dans vos imaginaires une pléiade d'étincelles, de façon à ce que le lien de confiance qui depuis bientôt vingt ans permet à Bluff d'innover et de se démarquer, s'enracine encore plus fortement dans le paysage théâtral d'ici.

Sur ce, bonne lecture et bon spectacle !  
Sébastien Harrison

- La pièce et son écriture p.4
- Entretien avec l'auteur p.5
- La forme, les thèmes et le contexte social p.7

## **AMOUR**

*État sentimental réduisant les capacités intellectuelles tout en favorisant les comportements de type hormonal et instinctif. On dit "l'amour rend con!"*

- Tom

\* Tout au long de ce document, vous trouverez des définitions disposées ça et là. Elles sont tirées du Dictionnaire d'un nouveau langage amoureux. Les définitions sont le résultat de la rencontre entre les jeunes et "le chemin des mots qui est celui de la liberté". Luc Tartar

# L'oeuvre

Dans la cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. C'est un coup de foudre qui bouleverse les témoins de la scène – les filles, les garçons, les profs et même le directeur – une passion qui, telle une éclipse observée à l'œil nu, les éblouit et brûle leurs regards. Au croisement du clip et de l'oratorio, cette partition lumineuse mêle audacieusement poésie, danse et musique, pour venir raviver en chacun de nous la flamme et l'émoi du premier amour.

- Jonathan sexuellement il nous en fait baver.  
 Il se tient dans la cour droit il fait rien  
 juste que respirer le corps alangui ouvert  
 au monde et ça nous fait trembler. Les  
 feuilles les arbres le sol ça fait trembler nos  
 bases on oublie tout ce qu'on a appris les  
 conseils de maman « Suis pas les inconnus »  
 on tremble sur nos bases et hier ce qui  
 devait arriver Latifa s'est écroulée

- On dit tomber amoureux

## TOMBER AMOUREUX

Tomber amoureux, c'est chuter dans le cœur de quelqu'un.

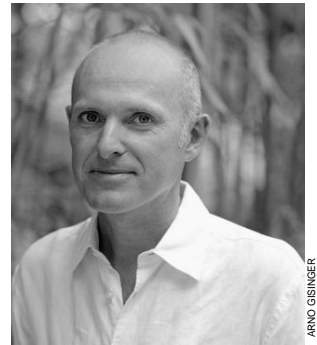
- Anaïs

Contexte d'écriture du texte | Résidence à Clermont-Ferrand, France

C'est au printemps 2004 que Luc Tartar est amené, par Jean-Claude Gal et le Théâtre du Pélican, à animer des ateliers d'écriture sur le thème du langage amoureux chez les adolescents. L'objectif est de travailler avec les adolescents sur le sentiment amoureux, de réfléchir avec eux à l'apparition d'un nouveau langage amoureux, ludique, inventif puis d'établir un dictionnaire tout à la fois sensible, pétillant et imagé. C'est six groupes d'adolescents, de réalités sociales et de milieux forts différents, qui prendront part à l'exercice. En tout, c'est 180 jeunes qui ont pris le chemin des mots pour imaginer l'amour et ses frasques. C'est suite à cette résidence, et encore tout transporté par ses rencontres, que Luc Tartar écrit *S'embrasent*.

*S'embrasent* est publié aux Éditions Lansman sous le titre *Roulez, jeunesse* suivi de *S'embrasent*  
 Pour commander un exemplaire: [www.dimedia.com/ft42000693--Sembrasent\\_-\\_Roulez\\_jeunesse.html](http://www.dimedia.com/ft42000693--Sembrasent_-_Roulez_jeunesse.html)

Dramaturge, romancier et comédien, il est né en France, où il vit et travaille. Il joue d'abord sous la direction de Stuart Seide à Lille puis, de 1996 à 2006, il devient auteur associé au Théâtre d'Arras. Il signe alors plusieurs textes, dont *Les Arabes à Poitiers* (1995), *Terres arables* (1999), *Papa Alzheimer* (2003) et *Parti chercher* (2006). Pour le jeune public, mentionnons *S'embrasent* (2005) et *En voiture Simone* (2006). Comme romancier, on lui doit aussi *Le marteau d'Alfred* (2005) et *Sauvez Régine !* (à paraître). Boursier à maintes reprises du ministère de la Culture et du Centre national du livre, il a notamment été invité au Québec en 2000 pour une résidence d'écriture du CEAD à Tadoussac.



ARNO GINSINGER

QU'EST-CE QUI TE RESTE LE PLUS DE CETTE RENCONTRE AVEC LES ADOS ?

*Ce que j'aime par-dessus tout, c'est leur sens de l'humour et cette incroyable capacité qu'ils ont à sortir le meilleur d'eux-mêmes, à se révéler, à se dépasser. Bien sûr, il faut lutter contre les doutes qui les assaillent et les empêchent bien souvent d'avancer. Mais quand on leur tend la perche, ils savent la saisir. Et quand on a la chance d'assister à un tel moment, c'est comme si on touchait la matière première de la vie.*

Y A-T-IL UN MYTHE SUR LES ADOLESCENTS D'AUJOURD'HUI QUI A ÉTÉ DÉTRUIT POUR TOI APRÈS AVOIR CRÉÉ AVEC EUX ?

*On les croit mous, amorphes, violents ou provocateurs quand ils ne sont que doutes. Il n'est pas facile d'être adolescent aujourd'hui. Avoir à se construire et à prouver qui on est et de quoi on est capable dans un monde éclaté, en pleine crise économique et morale... On comprend le repli sur soi ou la fuite en avant... Ce qui me rassure, c'est de constater qu'il n'est pas si difficile de leur redonner confiance. J'ai appris en travaillant avec eux qu'ils ne demandaient qu'à y croire. Ils sont prêts à relever les défis. Finalement, c'est peut-être nous, adultes, qui leur imposons notre propre peur de l'avenir...*

COMMENT L'ADOLESCENT QUE TU ÉTAIS AURAIT RÉAGI À LA VUE OU À LA LECTURE DE *S'EMBRASENT* ?

*Je pense que j'aurais été secoué car j'étais un adolescent timide et réservé ; secoué mais aussi rassuré, soulagé, heureux qu'on me parle de l'amour de cette façon-là. Peut-être que ça aurait répondu à quelques-unes de mes interrogations intimes. Je me serais sans doute senti moins seul. Et de saisir le sens profond de cette pièce m'aurait donné foi en l'avenir : l'amour existe, on peut être heureux, envers et contre tout. Une invitation au bonheur. Et ça, ça m'aurait plu.*

SI TU AVAIS À ÉCRIRE À NOUVEAU UN TEXTE S'ADRESSANT AUX ADOLESCENTS, QUEL SUJET VOUDRAIS-TU ABORDER ET POURQUOI ?

*Je viens d'écrire une pièce sur le thème de l'ostracisme, *Les yeux d'Anna* : une jeune fille qui se heurte au rejet de ses camarades d'école. J'aimerais maintenant écrire un roman sur le bonheur de vivre. Mon héros est un ado qui habite la banlieue. Il se bat. Il aime la vie. Malgré son quartier, malgré les « embrouilles », malgré la violence. Ces quartiers sont des enclaves sur le territoire français, livrées aux fantasmes des uns et des autres. La réintégration dans la Nation de ces zones abandonnées est indispensable et suppose une politique volontaire et ambitieuse. Ce n'est pas le cas. On laisse la situation s'empirer et ce sont les adolescents qui en paient le prix fort. Au détriment de leur avenir.*

QUELLES SONT LES DÉFINITIONS QUE TU PRÉFÈRES DANS LE DICTIONNAIRE DU NOUVEAU LANGAGE AMOUREUX ET POURQUOI ?

*Les deux définitions que j'ai placées en exergue de la pièce et dans la pièce elle-même, d'ailleurs : « Oser crier – Je veux ressembler à aucun des visages qu'ont les épouses avec leurs seins rassis comme du pain oublié dans le coin d'un évier »... et « Seul – On n'a pas d'amour, on n'a pas d'ami, on n'a pas d'ennemi, on n'a pas de frère, on n'a pas de sœur, on n'a pas de parents, on n'a pas de chien, on n'a pas de chat, on n'a pas de poisson, on n'a pas d'oiseau, on a juste les larmes qu'on verse »... J'étais à côté des deux adolescents au moment même où ils ont écrit ces définitions. J'ai senti, dans un cas comme dans l'autre, que ça correspondait à quelque chose d'important pour eux qu'ils avaient du mal à formuler par écrit. Je me souviens avoir eu la sensation d'un accouchement. C'était très physique. J'étais comme un médecin accoucheur qui aidait à la naissance du bébé. J'ai senti le corps à corps avec la langue. C'était éprouvant et finalement magnifique. Toute cette violence pour dire le besoin d'amour... Jamais je n'oublierai ce moment.*

EN TERMINANT, PUISQUE L'ON PARLE DE DÉFINITION, ACCEPTERAIS-TU DE REDÉFINIR LE MOT « ADOLESCENT » ?

- *L'adolescent est un jouisseur contrarié : Il aime la vie mais, pas fou, il y regarde à deux fois avant de s'élancer.*

- *L'adolescent est un mutant acrobate : il faut quitter l'enfance, s'en sortir par une pirouette.*

- *Adolescent : ce qui est porteur d'une promesse.*

Propos recueillis par Valérie Charland

EN SAVOIR +

Pour plus de détails sur la résidence d'écriture de Luc Tartar à Clermont Ferrand, et plus spécifiquement pour connaître les difficultés et réussite rencontrées lors de la création des définitions par les jeunes, visiter son site internet [www.luc-tartar.net](http://www.luc-tartar.net) sous l'onglet ATELIERS ET RÉSIDENCES.

Vous y trouverez deux éléments d'intérêt :

- Une résidence à Clermont-Ferrand, printemps 2004

*Le chemin de la liberté — du vécu à l'imaginaire*

- Un extrait du film *L'Écrire pour le dire*

## S'ENIVRENT (Extrait du texte)

- Tu vois la vieille à sa fenêtre
- On dirait qu'elle est morte
- Elle est pas morte elle est parcheminée
- Qu'est-ce ça veut dire
- Vieille comme un parchemin. Le monde dans la peau
- On dirait ma mère. Ridée d'avoir vécu. « Maman tes seins »

*Elle s'effondre, il la soutient.*

- Qu'est-ce qui se passe
- Ma première ride. Un sillon qui me traverse des pieds à la tête et qui m'ouvre en deux. Ma peau qui s'écarte et te laisse un passage. La chaleur m'envahit. Ça y est. Le temps s'inscrit en moi et je grandis d'un coup. Regarde. Ma peau se craquelle. Bientôt moi aussi je serai un parchemin. Emmène-moi.

## LA FORME

Dans le cadre du passage de Luc Tartar à Montréal en avril, des extraits de texte ont été ajoutés, retravaillés, modifiés. Quelques expressions et références ont été remplacées afin de permettre aux jeunes québécois de s'identifier pleinement aux personnages, qu'ils n'aient pas l'impression d'assister à une histoire qui se déroule sur l'autre continent. On est loin de l'adaptation québécoise, la langue de Luc Tartar étant d'une richesse et d'une accessibilité toute poétique, touchante, directe.

Le texte de *S'Embrassent*, sur papier, constitue un objet littéraire singulier et atypique. Comptant à peine une quinzaine de pages, le texte n'obéit pas aux normes habituelles de la mise en forme du théâtre. Découpé en brèves séquences, sans indication de lieu ou de décor, le texte se déploie comme une série de petits clips, titrés selon un système précis basé sur l'homophonie. Ainsi, les sous-titres se suivent créant en soi une sorte de suite poétique (*S'embrassent*, *S'empiffrent*, *Sentinelle*, *Sang froid*, etc.) Le metteur en scène a d'ailleurs choisi d'intégrer ces sous-titres dans le spectacle, par le biais de l'écrit, pour distinguer les diverses parties de l'oeuvre et éclairer le sens de certaines situations dramatiques. C'est pourquoi, fréquemment, on voit apparaître un mot sur un tableau, sur un papier ou même sur le corps des comédiens!

Qui plus est, le texte comporte aussi une autre particularité: les répliques ne sont pas nommément distribuées, c'est à dire qu'elles sont simplement précédées d'un tiret qui les distingue les unes des autres, mais qu'il n'y a pas de nom de personnage s'y rattachant. À la lecture, cela donne l'impression que ces paroles ont été dites ici et là sur la rue par des inconnus et qu'elles ont été consignées par quelqu'un qui les auraient entendues au passage. Cette particularité leur confère un côté très réaliste, mais posait aussi tout un défi pour l'équipe de création. En effet, il a fallu que le metteur en scène et les interprètes fassent un travail de répartition des répliques en fonction de leur compréhension des enjeux.

Il en résulte donc, au final, une lecture très personnelle de l'oeuvre où la sensibilité de chacun a été sollicitée et mise à contribution.

### PISTE DE RÉFLEXION

La forme les a-t-elle surpris? Étonné? Déstabilisé? Leur a-t-elle rappelé d'autres oeuvres artistiques?

#### EN SAVOIR +

Allez dans la section Bibliographies du site de Luc Tartar au [www.luc-tartar.net](http://www.luc-tartar.net), dans la section Texte inédits, cliquez sur S'embrasent. Vous aurez accès à un commentaire sur la forme du texte de S'embrasent écrit par Marie Bernanoce, professeure de Lettres Modernes et Maître de Conférences à l'Université Stendhal (Grenoble 3)

### LES THÈMES

En à peine 16 pages de texte, on aborde beaucoup de choses: l'amour, le manque d'amour, le passage à l'âge adulte, la sexualité, vivre avec soi, vivre avec les autres, vivre avec ses parents, le regard que l'on porte et celui qui est porté et bien d'autres thèmes proches des préoccupations et réalités quotidiennes des adolescents.

### PISTE DE RÉFLEXION

Se sont-ils reconnus dans les propos et situations? Ont-ils été troublés, choqués par ceux-ci?

Quel est le regard qu'ils portent sur les relations amoureuses?

### LE CONTEXTE SOCIAL

Toute oeuvre de fiction est teintée par le contexte social dans lequel elle est écrite, par la société dans laquelle elle vit et travaille son auteur. Ainsi, S'Embrasent, que Luc Tartar a écrit dans la France du début des années 2000, témoigne à plusieurs égards de la éralité démographique et politique de ce pays. En effet, en campant cette histoire d'amour dans une banlieue, il met en lumière un élément important de la réalité française actuelle: le métissage culturel.

Avec leur population en grande partie issue de l'immigration, les banlieues de France constituent de véritables mosaïques ethniques, où se côtoient des gens d'origines diverses et plusieurs langues. Dans le choix même des prénoms donnés aux deux amoureux de sa pièce, Jonathan et Latifa, Luc Tartar a rendu compte de cette rencontre des cultures qui caractérise la France postcoloniale.

Ce travail a aussi été accentué par le metteur en scène Éric Jean qui introduit dans le spectacle de brefs extraits du texte traduits en langues étrangères, portés par des comédiens dont la langue maternelle est autre que le français. Il en résulte un spectacle métisé, dans lequel s'entrecroisent des influences diverses, et qui donne un reflet juste du métissage culturel qui caractérise non seulement la jeunesse française, mais aussi la plupart des pays occidentaux.

### PISTE DE RÉFLEXION

La réalité dépeinte par le spectacle ressemble-t-elle à celle vécue par vos jeunes?

Si oui, à quels égards? Si non, en quoi diffère-t-elle de la leur et quels facteurs sociaux peuvent expliquer cette différence?

- Mot du metteur en scène p.10
- Distribution p.11
- Entretien avec le concepteur de l'environnement sonore p.12

### **CUPIDON**

*Archer prétentieux qui vise où bon lui semble. Quand il est bourré, il lui arrive de frapper complètement au hasard donnant lieu à des situations loufoques très gênantes.*

- Tom

# **Le spectacle**

Directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous depuis 2004, il s'est imposé très tôt comme l'un des créateurs les plus audacieux et prometteurs de sa génération. Parmi ses créations récentes, soulignons *Une si belle chose* de Jonathan Harvey (2001), *Blue Bayou, la maison de l'étalon* de Reynald Robison (2002), *Hippocampe* de Pascal Brullemans et Eric Jean (2002), de même que *Cornemuse* de Larry Tremblay (2003). En plus d'avoir été finaliste pour le prix Siminovitch du meilleur metteur en scène canadien (2004), il a reçu deux Masques pour la meilleure production en région. Enfin, la pièce *Hippocampe* lui a valu le Prix de la critique montréalaise (2003).



MAXIME TREMBLAY

## KIFFER

*Verbe très prisé par le hommes. "La kiffer", c'est tout de suite viril. "L'aimer" c'est trop... Trop quoi au fait?*  
- Chloé

Des dizaines de jeunes représentés par deux filles et deux garçons, dans une cour d'école. Une vieille dame, seule, à sa fenêtre, comme l'unique témoin de ce qui bouleverse tout le monde. Et puis, EUX, qui s'embrasent, se consomment, en public. Créant une onde de choc, rendant électrique la clôture de métal qui borde la cour d'école, emprisonnant à l'intérieur de lui-même chacun des témoins.

L'histoire est simple. Belle et simple. Universelle. Les mots sont justes, chargés. Essentiels. Dans ce texte, à la fois témoignage et récit, confiance et confession, chacun se met à nu, se dévoile, ouvre une porte vers l'intimité et l'immensité. L'immensité de l'être, de l'imaginaire, l'immensité de l'amour qui naît entre deux corps. La possibilité.

Mettre le feu en scène, quel beau défi ! Pour un créateur comme moi, rien de mieux que de me retrouver devant un texte comme celui-là. Plein d'espace, de brèches, de lectures possibles. Et devant tout ça, une seule certitude : la nécessité du geste, de la course, du mouvement. Le mouvement comme courroie de transmission. Le mouvement pour exprimer ce que les mots ne veulent pas dire. Le mouvement et les images comme complices de la poésie.

ERIC JEAN

## Bárceñas

Francesca

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (2005), elle a fait ses débuts avec Jérôme Labrecque dans *Boulevard Saint-Laurent : opéra numérique surréaliste en trois actes*. À la télévision, on a pu la voir dans *Casino*, *Un homme mort*, *Nos étés III* et *Providence* ; au cinéma, dans *Les Boys IV*. Au théâtre, elle a notamment participé aux lectures publiques de *Route 1* de Carole Fréchette (m.e.l. Lise Vaillancourt) et d'*Une heure avant la mort de mon frère* de Daniel Keene (m.e.l. Danièle Leblanc). Elle est cofondatrice du théâtre DuBunker.



ROBERT BOCK

## Baril

Christian

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (2005), il joue avec La Roulotte dans les parcs de Montréal. Au théâtre, on a pu le voir, entre autres, dans *Je voudrais me déposer la tête* (m.e.s. Claude Poissant). Au cinéma, il fut d'*Un homme et son péché* de Charles Binamé et *Le lendemain de la fête* de Stefan Miljevic. À la télévision, on a pu le voir notamment dans *Roxy*, *Taxi-22* et *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*. Il est membre cofondateur du théâtre DuBunker, compagnie qui en est cette année à sa 3<sup>e</sup> production.



MAXIME TREMBLAY

## Girard

Matthieu

Originaire d'Acadie, il est diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre (2008). Au théâtre, on a pu le voir récemment au Centaur dans *Life Is A Dream* de Calderon (m.e.s. Allison Darcy). Il a créé, pour la Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce, le spectacle *Exercices de style* de Raymond Queneau, un cabaret électro acoustique alliant vidéo, musique *live*, mouvements et théâtre. Il est aussi chanteur et compositeur du groupe de musique acadien Désir & Fils. À la télé, on l'a vu notamment dans *Une grenade avec ça ?*.



MAXIME TREMBLAY

## Hallmona

Talia

Diplômée en interprétation de l'École nationale de théâtre (2008), elle a grandi à Laval où elle a été récipiendaire de la bourse Théâtre de la Fondation du Soutien des Arts de 2002 à 2008. Au théâtre, on l'a vue dans *Mouton noir*, présenté par la Chant'Amuse à Bale Comeau. À titre de créatrice et interprète, Talia est également de la production interdisciplinaire *Ceci n'est pas fable*, présentée par l'Association des écoles supérieures d'art de Montréal dans le réseau Accès culture Montréal en février et mars 2009.



MARC-ANTOINE ZOUËRI

## Ricard

Béatrice

Comédienne active depuis plus de soixante ans, elle s'est fait remarquer sur toutes les scènes et dans tous les répertoires. Elle vient de terminer la tournée de *L'Avare* de Molière. Elle était de la distribution de la version originale de *The Old Lady* d'Israel Horovitz, au Théâtre Saidye Bronfman, et en version française (*Très chère Mathilde*) à la Compagnie Jean-Duceppe. Au cinéma, elle a tenu le rôle titre dans *Ma tante Aline* ; au petit écran, on l'a vue, entre autres, dans *Casino II*, *Virginie* et *Symphorien*. Depuis dix-neuf ans, elle incarne la voix de Marge dans la série *Les Simpson*. Elle a été, pendant cinq ans, directrice artistique du Festival de Trois (festival littéraire de Laval).



MARIO ST-JEAN

Ouvrant dans le milieu des arts de la scène depuis bientôt 10 ans, à titre de musicien, comédien, improvisateur ou animateur, Olivier décide d'aller parfaire ses connaissances du domaine artistique en complétant une formation en production à l'École nationale de théâtre du Canada. Fraichement diplômé de la cuvée 2009, ses nouvelles connaissances ainsi que les nombreuses rencontres et expériences faites à l'école lui ouvrent les portes de plusieurs projets pour l'année à venir. *S'embrasent* est sa deuxième collaboration avec le metteur en scène Éric Jean comme concepteur sonore.



**JE SAIS QU'ERIC JEAN A UNE APPROCHE PARTICULIÈRE FACE À L'ENVIRONNEMENT SONORE, QU'EN EST-IL ?**  
 Dans le travail d'Eric Jean, la musique est au centre de la création. Il travaille avec la musique, c'est sa matière première, il en a besoin au tout début du processus, au même titre que le texte et les comédiens. Une répétition sans son, c'est inconcevable pour lui. Il s'inspire des ambiances, même si c'est parfois déconnecté du spectacle, dans le processus cela l'amène quelque part. Normalement, le concepteur sonore arrive plus tard, après quelques semaines de répétitions, mais dans le cas d'Eric, ça me demande d'être présent du début à la fin.

**COMMENT EN ES-TU VENU À DEVENIR CONCEPTEUR SONORE ?**

J'ai toujours aimé la musique. Plus jeune, j'avais un band. Quand je suis entré à l'École nationale de théâtre du Canada, j'avais un peu plus de notion au niveau du son que les autres, j'en ai donc fait beaucoup, j'aime travailler le son. Dans le cadre des cours, on touche à tout : l'électricité, la conception sonore et la conception d'éclairages, les techniques de construction de décors, le dessin technique, l'organisation de tournées, etc. Dans l'exercice de mon métier, je fais de l'éclairage, de la direction technique et de la conception sonore. C'est d'ailleurs à l'École nationale que j'ai rencontré Eric Jean, car j'ai fait la conception de l'environnement sonore pendant un exercice qu'il dirigeait.

**EST-CE LA PREMIÈRE FOIS QUE TU TRAVAILLES SUR UNE CRÉATION POUR ADOS ?**

En fait oui et non. Avant mon entrée à l'École, j'ai fait pendant cinq ans une tournée dans les écoles secondaires du Québec. Ça s'appelait « Parler c'est grandir » et c'était organisé par le Carrefour de lutte au décrochage scolaire. On leur présentait un extrait de théâtre inspiré du thème, et on discutait avec eux par la suite. On s'est vraiment rendu partout au Québec, je faisais des conférences dans les classes, on peut dire que j'ai rencontré des ados en masse ! En sortant de l'école, j'ai travaillé avec La Roulotte qui présente un spectacle s'adressant au jeune public dans les parcs extérieurs pendant l'été, mais c'était beaucoup plus classique. Avec *S'embrasent*, c'est la première fois que je fais ce type de création pour ados, où on se retrouve plongé dans leur univers.

**EST-CE QUE LE FAIT QUE CE SOIT POUR ADO A CHANGÉ TON APPROCHE ?**

Les choix sont directement en lien avec le spectacle. C'est sûr que le public ciblé a teinté mes choix et mes inspirations, mais je ne voulais pas tomber dans le cliché. Le travail reste le même, c'est toujours différent d'un spectacle à l'autre, c'est ce qui est intéressant, on est toujours à la recherche de quelque chose d'unique, qui va faire parler les images encore plus.

EST-CE QUE LA MUSIQUE OCCUPE UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS *S'EMBRASENT* ? COMMENT DÉFINIRAIS-TU TON UNIVERS ?

En partant du texte, on est vite allé dans des choix électros, très « noise ». C'est sûr qu'on ne garde pas tout ce que l'on utilise dans les répétitions, ça évolue d'une journée à l'autre. On s'est vite rendu compte cependant que dans *S'embrasent*, on ne cherche pas à comprendre les choses, elles se vivent, se ressentent. On est donc vraiment dans les ressenti, dans le « comment on se sent » lorsqu'on reçoit la chanson. Des fois ça nous fait mal aux oreilles, à un autre moment ça te fait partir dans ta tête, la seconde d'après ça te donne envie de danser. La musique et les sons servent à ça.

AS-TU COMPOSÉ LA PLUPART DES SONS ET DES CHANSONS ?

Il n'y a aucune composition pure mais plutôt de grosses modifications sur les originaux. Il y a trop de choses dans le spectacle pour tout composer, toutes les scènes comportent de la musique ou sont composées à partir de celle-ci. On ne retrouve cependant jamais rien d'intégral, je suis un concepteur, pas un DJ. À un moment dans le spectacle, il y a une chanson très connue de Michel Fugain, on la reconnaît, mais on est loin de l'originale.

COMBIEN DE TEMPS REPRÉSENTE UN TEL TRAVAIL ?

On parle de huit à douze semaines de répétitions. En temps normal, avec un metteur en scène qui travaille de manière plus classique, j'aurais été sollicité au début, pour environ 30 % de mon temps total, et l'autre 70 % je l'aurais fait tout seul, chez moi. Pour *S'embrasent*, 100 % de mon travail se fait pendant les répétitions. C'est de la recherche *live*, de la création instantanée. Pendant qu'ils refont la même scène huit fois, ça me donne le temps de chercher sur mon ordinateur et de leur proposer un nouveau truc en lien avec ce qu'ils viennent juste de faire, de trouver. C'est très stimulant, c'est du direct. Je crois qu'en tout, en incluant la première période d'exploration, on parle de 140 heures de répétitions, pour moi comme pour les comédiens, le metteur en scène et son assistante. Je n'ai cependant presque rien à faire en dehors des répétitions, c'est complètement l'inverse de ce qui arrive habituellement.

Propos recueillis par Valérie Charland

### MOVE

Vient de l'anglais *to move* (bouger). Pour nous cela veut dire qu'une personne veut sortir avec une autre, mais la personne aimée n'a pas les mêmes sentiments. "Il vient de lui mettre un *move*, elle ne veut pas sortir avec lui."

- Élisabeth

### ÉQUIPE DE CONCEPTEURS DU SPECTACLE

Assistance à la mise en scène et régie - Stéphanie Raymond

Scénographie - Magalie Amyot

Costumes - Stéphanie Cloutier

Environnement sonore - Olivier Gaudet Savard

Direction technique et de production - Guillaume Bloch

■ Regard d'un sexologue p.15

■ Matière à échanger p.17

■ Le Théâtre Bluff p.18

## **BAISER**

*Un baiser c'est comme faire l'amour en moins fort, c'est quand tu me serres avec une douceur extrême.*

- Teddy

# **Le complément**

Sociologue et sexologue, Martin Blais est professeur-chercheur au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Très engagé dans la prévention et la promotion de la santé sexuelle, il a notamment œuvré, ces dernières années, en collaboration avec des Centres jeunesse du Québec, à une meilleure compréhension de la sexualité des jeunes en difficulté et à la mise sur pied de programmes de formation pour les éducateurs et d'interventions préventives destinées aux adolescents et aux adolescentes.



## *S'embrasent* : le désir adolescent mis en scène

À une époque où les discours sociaux sur la sexualité des jeunes attirent surtout l'attention sur ses excès, où les spécialistes de l'éducation à la sexualité font la promotion de la tempérance, de la sexualité-responsable et de l'endiguement du désir, Luc Tartar propose un texte d'une grande actualité qui met en scène les aléas du sentiment amoureux et du désir sexuel en émergence chez l'adolescent. De l'éveil de la curiosité sexuelle à la violence des passions, en passant par la crainte des adolescents d'être trop inexpérimentés, les accidents de parcours et les maladroites et le désarroi de ceux qui tentent de les accompagner, *S'embrasent* offre une occasion de discuter des préoccupations actuelles sur la sexualité des jeunes.

Sans porter de jugement moral, l'œuvre offre aux pédagogues des portes d'entrée multiples afin de discuter selon les sensibilités particulières : différences de genre dans le vécu amoureux et sexuel, conflits d'interprétation entre parents et enfants, rivalité entre adolescentes pour un même garçon, etc. Sans jamais faire dans la caricature qui en discréditerait le propos, la pièce ouvre la perspective de l'autre : celle de l'adolescent pour l'éducateur, celle de l'éducateur pour l'adolescent.

Les aléas du désir dans la construction de soi

Le public adolescent se reconnaîtra sans doute dans les craintes, décrites avec sensibilité et poésie par l'auteur, que suscitent l'inexpérience sexuelle, les premières expériences, la réputation que l'on se fait et que d'autres montent et démontent. Beaucoup des préoccupations mises en scène trouvent leur origine dans le regard d'autrui : celui des pairs, qu'il faut impressionner favorablement ; celui des parents, auquel on cherche à se soustraire ; celui de l'infirmière, dont on recherche la compassion ; celui du directeur d'école, qu'on cherche à mettre au défi.

*S'embrasent* attire aussi l'attention sur le rôle que joue le regard de l'autre dans la construction de sa désirabilité. À cet égard, l'émoi suscité par la formation du couple Jonathan-Latifa dans une école secondaire permet de saisir l'importance des liaisons qui se font et se défont dans la construction de soi comme être sexué. Luc Tartar illustre comment elle prend souvent des voies différentes pour les garçons et pour les filles. En effet, certains garçons trouvent dans la multiplication des conquêtes une source de valorisation personnelle ; à preuve Jonathan, le modèle de ses pairs masculins, dont on gonfle sans doute le nombre des conquêtes pour le rendre d'autant plus enviable.

Certaines filles la trouvent au contraire dans le regard d'un seul partenaire : celui qui fait l'envie de toutes les autres et dont le regard, une fois fixé sur elle, confirme leur désirabilité. Aussi, si les garçons l'envient, lui, Jonathan, de les avoir toutes, les filles l'envient, elle, Latifa, de l'avoir lui.

De la mise en acte et en mots du désir

Entre le ressenti du désir en émergence et son expression, il peut se glisser certaines maladresses, dans le geste comme dans le verbe, dont témoignent les personnages. Dans les mots qu'ils emploient, le spectateur reconnaîtra un vocabulaire souvent décrié, jugé, interdit. Il est ici invité à repenser leur fonction de désignation, souvent maladroite, du désir, mais aussi à percevoir ses fonctions, structurantes pour l'adolescent, de provocation d'autrui, de remise en question du bien-pensant et du pré-pensé, de mise à l'épreuve de soi et de négociation des limites qui leur sont imposées.

Du trouble de ceux qui les accompagnent

Dans son œuvre, Tartar sait également témoigner de la position paradoxale qu'occupent les adultes qui interviennent auprès des adolescents : position d'accompagnateurs, certes, mais aussi de ceux qui rappellent les limites qu'ils jugent devoir être respectées. *S'embrasent* offre l'occasion d'une discussion sur ces limites, leur légitimité, leurs fonctions pour les uns et leurs effets sur les autres. Si le texte peut être utilisé pour amener les adolescents à réfléchir sur les usages qu'ils font de la sexualité et les manières dont ils l'expriment, il servira aussi de point de départ pour les éducateurs qui désirent revisiter leurs conceptions de l'adolescence et questionner leurs propres *a priori* sur la sexualité des jeunes.

En somme, *S'embrasent* invite chacun à questionner ses manières de dire et d'agir auprès des adolescents ainsi qu'à repenser la fonction normative de l'expérimentation sexuelle, de l'engouement amoureux et de la transgression des limites dans leur développement.

Martin Blais

### AMOUR COURTOIS

*Ici, l'emploi de l'adjectif qualificatif n'est pas anodin. Il existe en effet un amour grossier: "Viens par ici femelle", c'est grossier. "Approche donc, jeune pucelle", c'est courtois.*

*- Julie*

## EXERCICE

En s'inspirant de l'atelier d'écriture qui a mené à la publication du *Dictionnaire du nouveau langage amoureux*, nous vous invitons à tenter l'expérience. Vous pouvez choisir quelques mots et inviter les jeunes à les redéfinir, en fonction de leur réalité. Les inciter à dépasser la définition normative, à s'inspirer du vécu pour imaginer leur regard, à outrepasser la banalité.

Le but de l'exercice est aussi d'avoir une réflexion sur le langage qu'ils utilisent pour parler d'amour... Voici deux exemples bien différents des définitions que vous avez retrouvé tout au long du cahier :

**CHAUDASSE**

Qui a chaud aux fesses. Employé par les hommes envers les filles sexy et plus encore. Ouah là, regarde cette chaudasse !  
Pierre-Henri

**MATER**

Observer attentivement. Le cul, les seins, le visage, tout est bon à regarder, mais mater c'est bien plus qu'un regard, c'est "bloquer" sur l'élément plaisant.  
Karim, Mohamed, Salah

## LECTURE

La suggestion de lecture complémentaire est en lien avec la thématique centrale de *S'embrasent* : l'amour. Ardent, déchirant, envahissant, l'amour adolescent a tout d'un grand brasier. Dans *S'embrasent* comme dans *L'éveil du printemps*, on est au coeur de ce qu'il y a de plus beau et de plus complexe.

**L'éveil du printemps**

L'éveil du printemps [Frühlings Erwachen] de Frank Wedekind (1890). Résumé : Dans l'Allemagne de la fin du XIXe siècle, un groupe d'adolescents découvrent leur corps, la sexualité et l'amour naissant. Se heurtant aux conventions, aux tabous et à l'hypocrisie de la société bourgeoise et puritaine de l'époque, ils paieront de leur vie l'éveil incontrôlé de leurs instincts. Une tragi-comédie qui raconte la solitude de la jeunesse face à l'aveuglement de la famille et à la brutalité de l'école. Une représentation de l'adolescence dans ce qu'elle a de plus complexe et de plus absolu.

## MUSIQUE

*Dans la pièce, la prise de parole est franche, directe et chargée d'émotion. Les interprètes s'investissent corps et âme pour transmettre cette charge émotive. Pour Abd al Malik, la musique vient appuyer l'intensité de ses paroles. La musique vient aussi jouer ce rôle dans *S'embrasent*, comme le souligne l'entretien avec Olivier Gaudet-Savard, concepteur de l'environnement sonore, à la page 12.*

*En écoutant une pièce de cet auteur-compositeur-interprète, après avoir vu le spectacle, quels sont les liens que les jeunes font entre l'univers de Abd al Malik et l'environnement sonore de *S'embrasent*. Est-ce que l'expérience théâtrale vécue serait un bon départ pour la création d'un slam?*

**Abd al Malik**

Abd al Malik, rappeur, slameur et compositeur français d'origine congolaise, met en musique et en mot la réalité parfois dure des banlieues françaises dans laquelle il a été élevé. Son style sérieux est quelque peu inclassable, mélangeant rap, jazz et slam, avec des références à d'autres chanteurs de langue française dont Jacques Brel. Ses chansons révèlent toujours un texte fort de sens et d'émotion accompagné d'une musique qui appuie l'intensité des paroles parfois chantées, parfois récitées.

Fondé en 1990, le Théâtre Bluff est une compagnie de création contemporaine qui privilégie la prise de parole d'auteurs soucieux d'aborder les grands enjeux actuels et susceptibles de rejoindre, par leurs préoccupations thématiques ou esthétiques, le public adolescent. Véritable carrefour de rencontres, la compagnie, par ses activités de recherche, de création et de médiation artistiques, invente constamment de nouvelles avenues pour que naisse un dialogue fertile entre les artistes qu'elle accueille et son public.

#### Équipe

Direction artistique - Sébastien Harrisson

Direction générale - Mario Borges

Communications et publications - Sylvain Lavoie

Diffusion - Marie Bernier

Développement scolaire et médiation culturelle - Valérie Charland

Financement privé - Joachim Tanguay

#### Coordonnées

C.P. 33

Succursale Saint-Martin

Laval (Québec)

H7V 3P4

tél. 450-686-6883

télé. 450-686-9614

info@bluff.qc.ca

www.bluff.qc.ca

#### EN SAVOIR +

##### Salle de répétition

Le Théâtre Bluff vous donne accès à ses coulisses et vous permet de découvrir, à l'aide d'un blogue, ce qui se passe dans sa salle de répétition, espace de rencontres où nous travaillons, bien sûr, mais là aussi où l'inspiration jaillit, où les idées se confrontent et où les rêves commencent à prendre forme. L'avancée du travail entourant la création de S'embrasent s'y déploie à travers des échos de différents médiums (entretiens, photos ou vidéos, réflexions, etc.) provenant de cet espace aussi mystérieux qu'inspirant. À suivre au [www.bluff.qc.ca](http://www.bluff.qc.ca).